

ACHESON, T. W., *Saint John: The Making of a Colonial Urban Community*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. 314 p. 29,95 \$

Jacques-Paul Couturier

Volume 42, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304710ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304710ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couturier, J.-P. (1989). Review of [ACHESON, T. W., *Saint John: The Making of a Colonial Urban Community*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. 314 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 441–443. <https://doi.org/10.7202/304710ar>

## COMPTES RENDUS

ACHESON, T. W., *Saint John: the Making of a Colonial Urban Community*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. 314 p. 29,95\$

T. W. Acheson est bien connu pour son texte majeur sur les effets de la Politique nationale du gouvernement Macdonald sur l'industrialisation des provinces maritimes, paru dans la revue *Acadiensis* en 1972. Avec la publication de *Saint John: the Making of a Colonial Urban Community*, il le sera également pour de belles pages sur la société urbaine de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, durant la première moitié du XIXe siècle.

L'étude du professeur Acheson, publiée en 1985, porte sur les changements intervenus dans l'économie et la société de la ville de Saint-Jean entre 1815 et 1860. Elle vise à explorer «the changing nature of community» durant une période marquée notamment par d'importantes transformations économiques et démographiques. Ainsi, alors que la ville ne comptait que 5 000 habitants en 1815, elle est en 1861, avec ses 38 000 habitants, le troisième centre urbain en importance de l'Amérique du Nord britannique. Peuplée d'abord par des Loyalistes, elle regroupe, à la fin de la période, une forte proportion d'habitants originaires des îles britanniques, en particulier une importante population irlandaise. Après une période de somnolence au début du siècle, l'activité économique y prend de l'ampleur, grâce non seulement au développement des marchés d'exportation mais aussi à l'ouverture du marché local. Bref, en une soixantaine d'années, le profil de la ville est complètement transformé.

L'auteur a choisi d'explorer les tenants et les aboutissants de cette transformation en douze chapitres. Toutefois, sa démarche comporte essentiellement deux volets. Dans un premier temps, il met en place les variables économiques, politiques, sociales et culturelles agissant sur la transformation de la communauté. D'où des études sur le contexte économique et politique (chap. 1 et 2), la structure sociale et les groupes sociaux (chap. 3, 4 et 12), l'ethnicité et la religion (chap. 5 et 6). Dans un deuxième temps, l'auteur examine différents aspects de la vie urbaine et tente de situer l'impact des différentes variables sur la dynamique sociale. Il nous livre alors des chapitres sur les principales manifestations réformistes du milieu du siècle (chap. 7, 8 et 9), et sur l'organisation de la vie urbaine en matière de services publics et de police (chap. 10 et 11).

Présentée sommairement, la thèse de l'auteur est la suivante: à Saint-Jean, la revitalisation et la transition de l'économie ainsi que la modification de la composition démographique durant la période 1815-1860 entraînent l'effritement de l'ancien modèle communautaire et l'émergence d'une communauté urbaine différente. Cette communauté n'est plus, comme elle l'était au début de la période étudiée, très largement identifiable à sa population d'extraction

loyaliste et à ses grands marchands liés au commerce du bois. Au contraire, appuyée sur une économie plus diversifiée, elle est devenue plus complexe, notamment au niveau des groupes ethniques et sociaux qui la composent. D'autres acteurs, en particulier les petits marchands et les artisans, jouent dorénavant un rôle de premier plan au sein de la communauté. Ce processus de «recréation», surtout concentré dans les décennies 1840-1850, est cependant générateur de tensions. Celles-ci se manifestent dans les débats sur les projets réformistes en matière de prohibition, d'éducation et d'administration municipale, au sein du conseil municipal, et au sujet des politiques publiques en matière de services d'eaux et d'égoûts ainsi que de police. De façon plus directe, elles prennent durant les années 1840 la forme d'affrontements ethnoreligieux parfois violents entre Irlandais catholiques et Orangistes. C'est donc une communauté profondément transformée dans sa nature même que l'on retrouve à la fin de la période étudiée.

Ce n'est pas nécessairement la nouveauté de l'interprétation qui fait la force de l'ouvrage de Acheson. C'est plutôt la variété des approches utilisées et la grande maîtrise des thèmes étudiés qui font la qualité du livre. L'auteur ne limite pas son analyse aux seules dimensions socio-économiques, mais il fait également intervenir des dimensions culturelles. À ce titre, l'ouvrage du professeur Acheson propose d'intéressantes variantes au portrait dorénavant classique de la société urbaine du milieu du XIXe siècle de Michael Katz. Chaque chapitre est une analyse tout en finesse d'un thème précis, appuyée par une variété de sources (recensements, registres d'électeurs, correspondance, journaux, etc.), étayée de nombreuses comparaisons puisées dans l'historiographie anglaise et américaine, et menée avec efficacité, quoique sans recours aux méthodologies plus lourdes de l'histoire sociale.

Cependant, malgré la qualité des différentes composantes, l'ouvrage, considéré dans son ensemble, est plutôt décevant. Une partie du problème découle du plan adopté par l'auteur. Si la division en douze chapitres a le mérite de rendre la lecture moins astreignante — ce qui peut être une qualité pour un livre dont la publication coïncide avec le bicentenaire de la ville — elle ne permet pas au lecteur de saisir les lignes de force du développement de l'auteur. Cette structure, où chaque chapitre constitue en soi une étude quasi autonome, ne véhicule pas clairement la thèse de l'auteur, essentiellement ancrée dans la diachronie. Elle conduit de plus à un certain chevauchement du propos et à certaines répétitions, par exemple dans les chapitres sur la réforme des institutions municipales et sur la police. Par ailleurs, certains choix et certaines omissions intriguent. Ainsi, Acheson présente longuement deux groupes, les grands marchands et les artisans. Ces choix apparaissent justifiés dans le contexte de Saint-Jean, mais un portrait plus global aurait peut-être permis de mieux saisir le rôle de chaque groupe et des autres groupes dans le processus de transformation de la communauté. Un autre aspect du livre est intrigant, à savoir, le peu de place accordée à la principale caractéristique de la ville, soit la fonction portuaire. On n'y sent pas le va-et-vient des navires, l'activité des débardeurs et la présence d'une masse grouillante de marins. Ces derniers, sans être intégrés à la communauté, exercent néanmoins sur elle une grande influence, notamment lorsqu'il s'agit de tempérance ou de police, comme l'a démontré Judith Fingard (*Jack in Port*, 1982).

Il reste que ce livre vient combler une importante lacune dans l'historiographie maritime en matière d'histoire urbaine. Avec les ouvrages récents

de David Bell (*Early Loyalist Saint John*, 1983) et d'Elizabeth McGahan (*The Port of Saint John: From Confederation to Nationalization, 1867-1927*, 1982), il permet également d'avoir une meilleure compréhension du développement historique de la métropole du Nouveau-Brunswick. Ce livre, au carrefour de plusieurs types d'histoires, saura plus généralement retenir l'attention des chercheurs intéressés à l'histoire urbaine et à l'histoire des transformations sociales.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

JACQUES-PAUL COUTURIER